



Brigitte Bardot dans les années 60. © AFP

clamant « Shebam ! Pow ! Blop ! Wizz ! » comme dans *Comic Strip*. Mais le destin lui a donné une autre vie après la gloire de la star du cinéma. Et elle l'avait asséné au *Soir* en 2014 : « Je n'ai ni regret ni remords. Je ne me retourne jamais en arrière. Je vis l'instant présent, je regarde droit devant moi, enfin un peu, car le temps m'est désormais compté... »

Elle ajoutait, toujours au *Soir* : « Je préfère que l'on retienne ma vie de protectrice des animaux plutôt que ma vie d'actrice, mais c'est forcément lié à ma carrière d'actrice, ne serait-ce que par le fait d'être devenue célèbre. » Et célèbre, elle le fut. Pour ses carrières, d'abord, d'actrice et de chanteuse. Mais aussi pour ses prises de position en faveur du bien-être animal, pour ses sorties islamophobes pour lesquelles elle a été condamnée, et pour sa proximité historique avec l'extrême droite française.

On a du mal aujourd'hui à s'imaginer la bourrasque que souleva Brigitte Bardot dans les années 50 et 60. A ces Trente Glorieuses un peu assagies, endormies et bien-pensantes, elle offrit soudain un vent de liberté incommensurable. Le dos nu de *Et Dieu... créa la femme*, les fesses du *Mépris*, les cuisses dénudées devant Gabin dans *En cas de malheur*, la douche des *Bijoutiers du clair de lune*, le corps magnifié avec un naturel déconcertant. Elle n'est jamais vraiment nue dans *Et Dieu... créa la femme*, en 1956, mais Vadim la montre avec une telle sensualité, un tel érotisme, un tel naturel que Brigitte Bardot se mue en B.B., devient immédiatement un fantasme, est projetée dans le monde des stars.

Il y a son corps, sans aucun doute, enveloppe de travail qu'elle utilise en pleine conscience. Et ses iconiques costumes. La robe rouge de *Et Dieu... créa la femme*, la grise des *Pétroleuses*, la noire du *Repos du guerrier*, la blanche combinaison des *Bijoutiers*, la tenue de femme de chambre d'*Une Parisienne*, l'imperméable devant Francis Blanche – Papa Schulz dans *Babette s'en va-t-en guerre...*

Et puis il y a son visage. Ses grands yeux noisette clair, sa bouche pleine et cette moue superbe qui fait craquer. Et enfin cette élocution lente et sensuelle que Gainsbourg a su si joliment utiliser.

La « Bardomania »

La « Bardomania » est née aux Etats-Unis avec *Et Dieu... créa la femme*. Des ligues de vertu s'offusquent, les religieux se scandalisent, des projections sont interdites.

Comme un boomerang, le scandale revient en France où, à sa sortie, le film n'avait guère fait de vagues. Et il grandit. A l'Expo 58, à Bruxelles, le pavillon du Vatican expose un panneau sur les sept péchés capitaux. Avec des photos de B.B. Pour l'Eglise, elle est le péché incarné. C'est *Et le diable créa la femme...*

Brigitte Bardot ne peut plus se déplacer sans créer des tsunamis. La foule l'enserre, les paparazzi la harcèlent, même à La Madrague, qu'elle a achetée à Saint-Tropez pour vivre en paix. Elle est assiégée. « Je me sens traquée », dit-elle à la télé. « Ma vie ressemble à une grande prison. C'est agréable, mais c'est une prison quand même. Je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'on parle moins de moi. » L'actrice vit mal sa notoriété. Elle est blessée. Elle est déboussolée. Elle n'en peut plus.

Si on ne peut et on ne doit pas écarter les désagréables expressions de sa personnalité, on peut se souvenir de la star qu'elle fut

Elle tourne le gentil *Babette s'en va-t-en guerre* pour ne plus être l'incarnation sulfureuse de la femme fatale. Elle épouse Jacques Charrier. Nicolas naît en janvier 60. Mais elle n'assume pas. Elle sourit devant les objectifs, pas en privé. C'est la dépression. Zouzou, comme on l'appelle chez ses parents, tente de se suicider. On la sauve in extremis. Elle abandonne Nicolas, qu'elle ne verra quasiment plus et avec qui elle a été longuement en procès.

Et puis l'icône sulfureuse devient soudain l'icône de la République. L'OAS, l'armée secrète terroriste qui veut garder l'Algérie aux Français, la menace si elle ne lui verse pas 50.000 francs français. Là, elle relève la tête : « Je ne marche pas », répond-elle publiquement dans *L'Express*. « Je n'ai pas envie de vivre dans un pays nazi. » Elle est sous surveillance policière pendant deux ans. Puis le général de Gaulle l'invite à l'Elysée et elle pose pour le buste de Marianne.

Ensuite, c'est la rechute. Elle épouse Gunter Sachs, le milliardaire allemand. Elle quitte Gainsbourg pour sauver son mariage. Ça dure deux ans. Elle s'enferme en elle-même. Elle tourne encore quelques films sans vraiment y croire. L'envie n'y est plus. En 1973, après *L'histoire très bonne et très joyeuse de Colinot Trousse Chemise*, elle jette le gant. Et

c'est un véritable soulagement. On lui offre un million de dollars pour jouer avec Marlon Brando. Elle refuse. A 39 ans, après avoir tourné 48 films, elle quitte le cinéma. Et s'enferme à La Madrague avec ses animaux. Cette femme qui faisait flamber tous les hommes et fulminer des tas de culs serrés s'est complètement repliée sur elle-même. Fini le mythe, finie la célébrité universelle, elle veut vivre en paix. Enfin, pas tout à fait : elle profite toujours de sa notoriété pour mener d'autres combats en faveur des animaux.

Les bébés phoques

En mars 1977, elle se lance avec Franz Weber dans une grande campagne contre la chasse aux bébés phoques au Canada. Brigitte et Franz emmènent des dizaines de journalistes au nord du Labrador pour voir la façon cruelle dont les chasseurs tuent les jeunes phoques. La réussite n'est guère totale. Le mauvais temps empêche les journalistes de descendre sur la banquise. Et B.B. parle souvent plus avec ses tripes qu'avec sa tête. Elle se met à dos une partie de la presse. Certains, en France, osent lancer : « Au lieu des bébés phoques, elle ferait mieux de s'occuper de son fils. »

Paradoxalement, cette foire accouche de l'objectif voulu par Brigitte Bardot : partout en Europe, on parle des phoques et l'attitude des pays change. Energisée, Bardot crée sa Fondation, vend ses souvenirs aux enchères pour la financer, lui lègue La Madrague, dont elle n'est plus que locataire.

Puis, elle écrit ses mémoires. Trois bouquins, dès 1996. Qui font du bruit. Car, en parallèle à ses combats pour les animaux, Brigitte Bardot entretient depuis les années 90 une proximité assumée avec l'extrême droite française et ses représentants respectifs. Son rapprochement avec le Front national s'est accentué après son mariage, en 1993, avec Bernard d'Ormale, conseiller de Jean-Marie Le Pen. Elle soutient dès 1997 la candidate FN Catherine Mégret et publie à la même époque plusieurs textes visant les musulmans, notamment sur l'abattage rituel, qui lui vaudront plusieurs condamnations pour provocation à la haine raciale. Tout au long des années 2000, Bardot déclare partager certaines idées du FN, notamment en matière d'immigration, même si elle se distingue sur d'autres sujets comme l'avortement. Jean-Marie Le Pen la défend publiquement lors de ses procès.

Sous Marine Le Pen, la relation se renforce encore : Bardot la qualifie à plu-

sieurs reprises de « Jeanne d'Arc du XXI<sup>e</sup> siècle », affirme avoir voté pour elle en 2012 et loue son travail de « dédiablement ». Elle assure aussi avoir aidé la candidate à réunir les parrainages nécessaires pour se présenter à la présidentielle.

Plus généralement, Bardot exprimera régulièrement des positions nationalistes, anti-immigration et hostiles à l'islam, tout en critiquant violemment les dirigeants politiques successifs. Et affiche sans fard son admiration pour Vladimir Poutine qu'elle décrit comme son « président idéal » pour son action en faveur de la cause animale.

« Je ne suis pas raciste »

Star grincheuse, misanthrope, d'extrême droite ? « Oui, je suis misanthrope », avait-elle répondu au *Soir* dans cette interview de 2014, « parce que j'ai hélas découvert l'infinie cruauté des hommes durant toutes ces années de combat avec ma Fondation. Par contre, je ne suis pas raciste, il y a des gens très bien et d'autres très moches dans toutes les cultures. Je suis simplement foncièrement contre tous ceux qui pratiquent ces cruelles traditions des sacrifices rituels d'animaux, halal et casher. Quant à l'homophobie dont on m'accuse aussi parfois, cela me fait bien sourire car actuellement, tous mes plus proches amis et collaborateurs sont homosexuels ! »

L'une de ses dernières interventions remonte à fin octobre 2025, où elle dément avec véhémence les rumeurs autour de sa disparition, déjà annoncée. Sur X, elle s'emporte : « Je ne sais pas quel est l'imbécile qui a lancé ce soir cette *fake news* sur ma disparition, mais sachez que je vais bien et que je n'ai pas l'intention de tirer ma révérence. A bon entendeur... »

En ce mois de décembre 2025, elle s'est tue. Et si on ne peut et on ne doit pas écarter les désagréables expressions de sa personnalité, on peut se souvenir de la star qu'elle fut, magnifiée par Vadim, Autant-Lara, Duvivier, Godard, Malle, Deville, Enrico, Companeéz. Et par le sculpteur Alain Aslan qui en fit la Marianne trônant dans toutes les mairies de France dès 1971. Et puis, en 2016, par Milo Manara, le dessinateur italien, qui la sublime. « J'ai immédiatement trouvé ses dessins très sensuels et absolument pas choquants », disait Bardot au *Soir*. « Son trait est magnifique. Il dégage une beauté formidable. J'ai dit "oui" tout de suite à Manara parce que j'ai toujours pensé que les belles choses ne sont jamais choquantes. »

Une « légende du siècle » pour Emmanuel Macron

Dès l'annonce de la mort de Brigitte Bardot, les réactions se sont succédé, dans de nombreux milieux et de la gauche à l'extrême droite de l'échiquier politique.

Sur X, le président de la République, Emmanuel Macron, a pleuré « une légende du siècle » : « Ses films, sa voix, sa gloire éblouissante, ses initiales, ses chagrins, sa passion généreuse pour les animaux, son visage devenu Marianne... Brigitte Bardot incarnait une vie de liberté. Existence française, éclat universel. Elle nous touchait. »

Dans un communiqué, Rachida Dati, ministre de la Culture, a aussi souligné son statut légendaire : « Inlassable défenseuse de la cause animale, elle est une légende qui aura contribué à façonner nos imaginaires, sans jamais s'y laisser enfermer cependant. Follement libre et tellement française finalement », écrit la ministre, saluant une « icône parmi les icônes ».

« Elle a porté bien au-delà de nos frontières un certain esprit français, fait de grâce et d'impertinence, d'amour de la liberté et de force de tempérament », a quant à lui réagi Bruno Retailleau, président du parti LR sur X. « La France des arts perd une légende. »

Fervente supportrice de l'extrême droite depuis trente ans, condamnée à de multiples reprises pour « incitation à la haine raciale », Bardot a aussi fait l'objet de plusieurs hommages du Rassemblement national (RN). Marine Le Pen, patronne des députés RN, a déclaré sur X qu'il s'agissait d'une femme exceptionnelle par son talent, son courage, sa franchise et sa beauté. Elle a ajouté que cette femme avait fait le choix de rompre avec une carrière incroyable afin de se consacrer aux animaux, qu'elle avait défendus jusqu'à son dernier souffle avec une énergie et un amour inépuisables. Jordan Bardella, président du RN, a pour sa part salué une ardente patriote,oureuse des animaux qu'elle avait protégés toute sa vie. Il a estimé qu'elle incarnait à elle seule toute une époque française, mais aussi et surtout une certaine idée du courage et de la liberté.

Le monde de l'art a aussi salué sa mémoire. Pour Mireille Mathieu, Brigitte Bardot était une « grande actrice » et « une femme libre qui a marqué de son empreinte l'histoire de France. Elle est et restera la femme la plus belle du monde, dotée aussi de la beauté du cœur, qui a courageusement voué sa vie aux animaux ».

Dans une *story* Instagram, l'acteur Jean Dujardin a posté une photo en noir et blanc de l'actrice accompagnée d'un cœur et de mains jointes. Gilles Jacob, ancien président du Festival de Cannes, a quant à lui cité l'écrivain François Nourissier pour décrire B.B. : « Un équilibre instable entre le caprice et la damnation. »

Parmi les nombreux hommages, deux de la SPA, qui a salué « son engagement sans faille qui a permis de faire évoluer les consciences et d'obtenir de grandes avancées pour la protection animale ». Ou encore de l'association Peta pour qui l'actrice était « un ange pour les animaux » et « une porte-parole de toutes les espèces ».

A Saint-Tropez, à La Madrague où Brigitte Bardot avait trouvé refuge dès les années 70, des fans sont eux aussi venus se recueillir, déposant roses blanches, couronnes de Noël et autres offrandes au pied du portail de sa demeure. G.MY (AVEC AFP)